

8 - Solo

la porte s'est entrouverte, lentement, il est entré, on raconte qu'il était déjà mort. Et pourtant il titubait, le visage livide, il marchait, sans un bruit. Ils l'ont regardé, ils s'étaient tus. Même les chiens n'ont pas bougé. Il a avancé dans le silence épais. Il a traversé le salon, le parquet ne grinçait pas, ils l'ont regardé passer, ils avaient la bouche pleine et personne n'a osé mâcher ou recracher, il marchait au ralenti, on m'a dit que ses yeux étaient comme éteints, sans lumière, sans reflets. Il a entrepris de monter l'escalier, il glissait à chaque marche. Personne n'osait bouger, on m'a raconté que ce n'était pas la vue de son visage qui les clouait sur place, mais la conviction irrationnelle qu'il était mort. On m'a dit qu'ils avaient tous pensé à la même chose sans oser le dire à voix haute. Tous étaient convaincus de sa mort. Ils frissonnaient. Par la suite, ils ont avoué avoir connu la peur de leur vie, ils ont senti leurs poils se dresser sur leurs nuques et leurs avant-bras. Ils voyaient se mouvoir un mort. Je n'aurais pas aimé être là-bas, au repas, à le voir hésiter à chaque marche, glisser, se retenir mollement à la rampe, parvenir à monter l'escalier, en silence, sous les regards terrifiés de spectateurs figés. A l'étage, il a disparu de leur vue. Ils ont tendu l'oreille, il a ouvert la porte de sa chambre, puis rien, pas un bruit. Alors, on m'a raconté, après un long silence, ils n'ont plus supporté d'attendre, ils se sont levés toujours sans échanger un mot, ils ont monté l'escalier, ils l'ont trouvé allongé sur le lit : mort. On m'a dit qu'il était déjà froid et raide, comme quelques heures après le décès

à l'hôpital, ils n'avaient rien remarqué. Chaque jour, pourtant, il répétait qu'il voulait mourir chez lui, dans son lit. Vers la fin, on m'a dit, il ne rabâchait plus que ça, chez lui, dans son lit